

L'ADORATION DE LA MÈRE DIVINE

Un calme absolu, incommunicable, accompagne la véritable découverte de l'âme ; un mur de paix la ferme au monde, un abîme de paix engloutit la raison et rend illusoire tout ce que le mental connut, tout ce que les sens à l'œuvre édifieraient encore, perpétuant leur irréalité imagée. L'immense silence spirituel du Moi occupe l'espace ; seul demeure l'Inconcevable, le Sans-Nom affranchi de l'espace et du temps ; le fardeau des besoins de la vie se trouve aboli : la pensée se détache de nous, nous nous retirons de la joie et de la douleur ; l'ego est mort ; nous sommes libres de l'existence et de ses soucis, c'en est fini de la naissance et de la mort et du destin.

O Âme, il est trop tôt pour te réjouir ! Tu as atteint le silence infini du Moi, tu as plongé dans un heureux abîme divin ; mais où as-tu jeté la mission et le pouvoir qui t'ont été confiés ? Sur quel talus désert de la route de l'Éternel ? Quelqu'un en toi représentait l'individu et le monde, qu'as-tu fait pour sa raison d'être parmi les astres ? La fuite n'apporte pas la victoire, ni la couronne ! De l'Inconnu tu t'en vins pour accomplir quelque chose, mais rien n'est achevé et le monde ne change pas, car seule est accomplie la moitié de l'œuvre cosmique de Dieu. Seule s'est approchée l'éternelle Négation qui a plongé son regard dans tes yeux et tué ton cœur : mais où est l'éternel Oui de l'Amant, et l'immortalité dans le secret du cœur, la voix qui chante louange au Feu créateur, le symbole OM, le puissant Mantra du consentement, le pont entre le calme et l'ivresse, la passion et la beauté de l'Épousée, la chambre où s'embrassent les glorieux ennemis, le sourire qui sauve, le pic doré de la matière ? Cela aussi est Vérité à la mystique fontaine de Vie. Un rideau noir a été levé ; nous avons vu l'ombre puissante du Seigneur omniscient ; mais qui a levé le voile de lumière et qui a vu le corps du Roi ? Le mystère de la naissance et des actes de Dieu demeure, laissant intact le sceau du dernier chapitre, irrésolue l'énigme du Jeu inachevé ; l'Acteur cosmique rit derrière son masque, et le dernier secret inviolé se cache encore derrière la gloire humaine d'une Forme, derrière le spectre doré d'un Nom. Une grande frontière blanche s'est montrée comme étant le but, mais loin derrière resplendissent les ineffables pistes solaires : ce qui semblait la source et la fin n'est qu'une large porte, une dernière marche nue vers l'éternité.

Un œil s'est ouvert sur l'Intemporel, l'Infini reprend les formes qu'il avait offertes, et traversant l'obscurité de Dieu ou sa lumière crue, ses mille rayons retournent au Soleil. Il existe un symbole nul du Suprême ; la Nature abandonnée nue et au repos révèle Dieu. Car dans son sublime néant, tout se trouve là : quand ses épais vêtements sont arrachés loin de nous, l'ignorance de l'âme est détruite, mais non point l'âme. Le zéro dissimule un visage immortel.

Une noble négation vierge n'est pas tout, une formidable extinction n'est pas le dernier mot de Dieu, le sens ultime de la vie, l'aboutissement du cours de l'être, la signification de ce grand monde mystérieux. Dans le silence absolu sommeille un Pouvoir absolu. En s'éveillant, il peut rappeler l'âme de sa transe forcée et en un seul rayon révéler le Soleil originel : il peut faire du monde un réceptacle de la force de l'Esprit, il peut façonner dans l'argile du corps la parfaite forme de Dieu.

La libération de l'individu n'est rien d'autre qu'une radieuse enjambée ; s'accomplir lui-même ici-bas, tel était le désir de Dieu.

A lors même qu'il se tenait sur l'arête nue de l'existence et que toutes les passions et quêtes de son âme étaient sur le point de se dissoudre en quelque Vastitude uniforme, soudain, la Présence à laquelle il aspirait se fit toute proche.

Ayant franchit le silence d'un Calme ultime, surgissant du cœur d'une Transcendance magique, avec un corps merveilleux et transparent comme un résumé mystique et harmonieux d'elle-même, qui après s'être échappé dans la Béatitude originelle en serait retourné enrichi de l'Éternité, Quelqu'un d'illimité, d'absolu, arriva. Un Être débordant de sagesse, de pouvoir et de charme, ainsi qu'une mère qui porte son enfant dans ses bras, prenait sur son sein la Nature et le monde et l'âme. Abolissant la désespérante absence, brisant le vide et la muselière de silence, transperçant l'infini de l'Inconnaissable, un flamboiement magnifique et joyeux se glissa dans les profondeurs stupéfaites soudain libérées. Le Pouvoir, la Lumière, la Félicité qui ne peuvent s'exprimer par des mots se trouvaient révélés dans un rayon surprenant qui bâtissait une passerelle d'or jusqu'à son cœur, et touchait par son intermédiaire toutes les créatures sensibles douées d'aspiration. La douceur d'un instant du Sublime Absolu annulait la vanité de la ronde cosmique.

L'on percevait dans l'univers inconscient une Nature tremblante dotée d'un Cœur divin ; cela faisait de la respiration un heureux mystère. Un amour qui portait avec joie la croix de la souffrance divinisait l'angoisse du monde, faisait du lourd fardeau d'un Temps infini un événement heureux, une capture secrète de la félicité de Dieu. Garantissant une extase secrète dans la vie, cela maintenait l'esprit sur sa trajectoire miraculeuse ; apportant aux heures une valeur immortelle, cela justifiait le labeur des astres. Car quelqu'un se tenait là, suprême, en retrait de Dieu. Une Mère toute-puissante planait sur le monde ; une Conscience révélait son front merveilleux, transcendant tout ce qui est, ne reniant personne : surplombant notre échine courbée, il perçut une Force enchanteresse, infailible, impérissable. La Vérité immortelle apparut, Puissance endurente de tout ce qui, ici-même, est créé puis détruit, Mère de toutes les divinités et de toutes les vigueurs qui, médiatrice, lie la Terre au Suprême.

L'Énigme qui règne sur la partie sombre de notre nature avait disparut : le masque d'Ignorance qui recouvrait les choses était arraché et détruit, les créatures se trouvaient affranchies de son mental prompt à l'erreur et des humeurs sombres de son vouloir subversif. Éclairées par Son pouvoir d'identification omniscient, Connaissance et Ignorance ne pouvaient plus rivaliser ; pôles antagonistes de l'artifice du monde, les titans Adversaires ne pouvaient imposer plus longtemps l'illusion de leur écran double, en projetant leurs images entre nous et Elle. La Sagesse était proche, masquée par Ses propres travaux : l'univers obscurci est Sa robe. L'existence ne semblait plus une chute sans but, l'extinction n'était plus l'unique libération.

Le Mantra caché, la piste longtemps cherchée étaient découverts, et révélée la signification de la naissance de notre esprit condamné à un corps et un mental imparfaits, dans l'inconscience des choses matérielles et l'indignité d'une vie mortelle. L'on pouvait sentir un Cœur parmi les vastes espaces nus, un Amour brûlant surgissant des pures fontaines spirituelles annulait l'angoisse des abîmes

d'ignorance ; toute souffrance se dissolvait dans Son immortel sourire. Une Vie venue de l'au-delà grandissait conquérante, ici-même, de la mort ; il était naturel au mental de ne plus se tromper ; le faux ne pouvait plus s'introduire là où tout n'est que lumière et amour. En Elle se rejoignaient le Sans-forme et le Formé : l'Immensité se trouvait dépassée par un regard, un Visage révélait la plénitude de l'Infini. Incarnant mystérieusement dans ses membres la joie infinie que recherchent les forces aveugles du monde, Son corps de beauté flânait au long des mers de béatitude.

Elle préside à la naissance et au labeur et au destin : tout au long de leur paresseuse révolution, les cycles répondent à Son appel ; Ses mains seules peuvent changer le statut draconien du Temps. Sien est le mystère que recèle la Nuit ; Sienna, l'énergie alchimique de l'esprit ; Elle est le Pont d'Or, le Feu Splendide. Elle est le cœur lumineux de l'Inconnu, le pouvoir du silence dans les profondeurs de Dieu ; Elle est la Force, le Verbe inévitable, le pôle de notre difficile ascension, le Soleil auquel nous allumons tous nos soleils, la Lumière qui se penche du haut de Vastitudes non encore réalisés, la joie qui fait signe depuis l'impossible, la Puissance de tout cela qui n'est encore jamais descendu. Toute la Nature lance vers Elle seule un appel muet, pour guérir par le contact de Ses pieds la douloureuse palpitation de la vie, et briser les sceaux posés sur l'âme vacillante de l'homme, et allumer Son feu dans le cœur clos des créatures. Tout ici sera un jour le domaine de Sa douceur, tous les contraires préparent Son harmonie ; vers Elle s'élève notre connaissance, tâtonnent nos passions : dans Son merveilleux ravissement nous demeurerons, Son étreinte changera en extase notre douleur. A travers Elle notre moi sera un avec le moi de tous. Confirmée en Elle parce que transformée en Elle, notre vie trouvera dans une réponse totale, en haut, les calmes béatitudes sans limites, en bas, le miracle d'une embrassade divine.

Ceci ayant été connu comme dans un coup d'éclair de Dieu, l'ivresse de ce qui est éternel emplît ses membres ; l'étonnement envahit sa raison enchantée ; l'esprit d'Aswapathi se trouva pris dans Sa flamme intolérante. Une fois qu'il l'eut vue, son cœur n'admit plus qu'Elle. Seule demeurait une faim de béatitude infinie. Tous les buts étaient perdus en Elle, puis retrouvés en Elle ; son assise était rassemblée comme une flèche tendue.

Ainsi une graine fut jetée dans l'infini du Temps. Un Mot est prononcé, une Lumière révélée, et les âges peinent ensuite à manifester ce moment de vision. Ainsi surgissant de l'Intemporel, jaillirent les mondes ; car un éternel instant est la cause des ans.

Tout ce qu'il avait fait était de préparer un terrain ; ses humbles débuts appelaient une fin prestigieuse : car tout ce qu'il avait été devait maintenant prendre forme neuve pour incarner en lui Sa joie, pour faire de sa maison de vie le sanctuaire de Sa beauté et de Sa grandeur. Mais son être était maintenant trop vaste pour lui-même ; la demande de son cœur s'était accrue de façon démesurée : sa seule liberté individuelle ne pouvait le satisfaire, Sa lumière, Sa félicité, il demandait pour la Terre et les hommes.

Mais le pouvoir humain et l'amour humain sont vains, pour briser le sceau d'ignorance et de mort de la Terre ; la vigueur de sa nature ne lui semblait à présent qu'une poigne de nouveau-né ; le ciel est trop haut pour être saisi par des mains

tendues. Cette Lumière ne cède ni à l'effort, ni à la pensée ; dans le silence du mental agit le Transcendant, et le cœur paisible entend le Mot non-prononcé.

Une vaste offrande de soi était sa seule force.

Un Pouvoir qui demeure sur les hauteurs doit agir, apporter dans les chambres closes du vital l'air de l'Immortel et emplir d'Infini le fini. Tout ce qui se refuse doit être arraché et détruit, et anéantis les innombrables désirs dont la satisfaction nous fait perdre de vue l'Un pour qui notre vie était faite. À présent les autres revendications en lui s'étaient tues : il aspirait seulement à tirer Sa présence et Son pouvoir dans son cœur, son mental et son corps vivant, il brûlait seulement d'appeler pour toujours ici-bas Son apaisante touche d'amour et de vérité et de joie, dans l'obscurité de ce monde de souffrance.

Son âme était libérée et offerte à Elle seule.

Fin du Chant 2